



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
CANNES PREMIÈRE

AUGUST DIEHL

LA DISPARITION

D'APRÈS LE ROMAN ÉPONYME D'OLIVIER GUEZ

DE JOSEF MENGELE

UN FILM DE
KIRILL SEREBRENNIKOV

CG CINEMA ET HYPE STUDIOS
PRÉSENTENT



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
CANNES PREMIÈRE

DURÉE : 2H16
NATIONALITÉ : ALLEMAGNE, FRANCE
FORMAT IMAGE : SCOPE
FORMAT SON : 5.1, 7.1

DISTRIBUTION

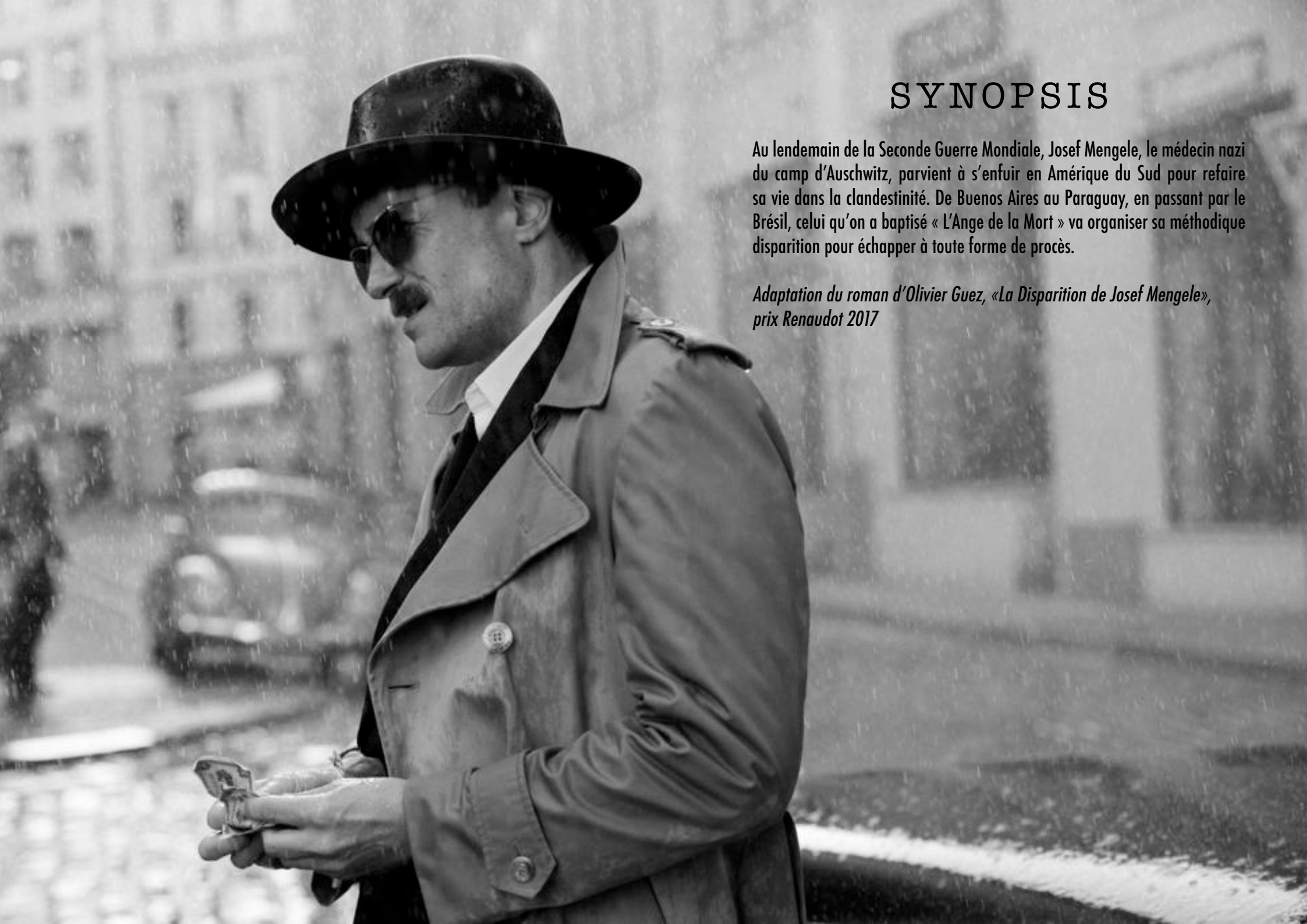


33, RUE VIVIENNE - 75002 PARIS
TÉL. : 01 80 49 10 00
CONTACT@BACFILMS.FR

PROCHAINEMENT AU CINÉMA

RELATIONS PRESSE

IN THE LOOP
CÉDRIC LANDEMAINE ET MATTHIEU REY
ASSISTÉS DE MARINA AUBÉ
INTHELOOP@INTHELOOP.PRESS



SYNOPSIS

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, Josef Mengele, le médecin nazi du camp d'Auschwitz, parvient à s'enfuir en Amérique du Sud pour refaire sa vie dans la clandestinité. De Buenos Aires au Paraguay, en passant par le Brésil, celui qu'on a baptisé « L'Ange de la Mort » va organiser sa méthodique disparition pour échapper à toute forme de procès.

*Adaptation du roman d'Olivier Guez, «La Disparition de Josef Mengele»,
prix Renaudot 2017*

ENTRETIEN KIRILL SEREBRENNIKOV

COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE D'ADAPTER LE LIVRE D'OLIVIER GUEZ « LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE » (PRIX RENAUDOT GRASSET, 2017) ?

On me l'a proposé il y a assez longtemps, avant même que le roman ne soit traduit en russe, je l'ai donc découvert en anglais. Tout de suite, il y a quelque chose qui m'a intéressé dans l'idée de l'adapter, même si bien sûr la tâche était ardue... Que deviennent les criminels de guerre une fois que la guerre est terminée ? Est-ce qu'il y a une justice divine ? Ces gens sont-ils rattrapés par leur passé ? La question du karma, du châtimement, de la justice... tout ceci m'a toujours intéressé. De plus, ce livre d'Olivier Guez donne de la documentation et provoque l'imagination : il m'a permis d'imaginer beaucoup de choses, par exemple autour de la rencontre entre Josef Mengele et son fils, puisqu'on ne sait rien de ce qui s'est dit, il n'y avait pas de témoins.

AVEZ-VOUS COLLABORÉ AVEC OLIVIER GUEZ SUR L'ADAPTATION ?

J'ai travaillé seul sur le scénario, puis je l'ai présenté pour relecture à Olivier Guez qui a apporté quelques modifications et l'a validé. Pour moi, c'était important qu'il approuve ce scénario car il possède tellement bien le sujet, il a enquêté longtemps. De mon côté, j'ai lu tout ce qui a été écrit sur Josef Mengele, sur Auschwitz et sur la vie des nazis après la guerre.

VOUS PLACEZ LE SPECTATEUR DU POINT DE VUE - ET MÊME, DANS LE DERNIER TIERS DU FILM, DANS LA TÊTE - DE JOSEF MENGELE. POURQUOI ?

J'ai pensé à Hannah Arendt qui, en développant l'idée de banalité du Mal, nous a fait mesurer à quel point les monstres ne sont pas différents du commun des mortels.

Or, Konstantin Stanislavski disait que, quand on joue un salaud, il faut chercher ses bons côtés - et inversement. Josef Mengele a sa propre vision des choses. Dans sa tête, il ne se considère pas du tout comme l'incarnation du Mal absolu. Il y avait plein d'autres médecins à Auschwitz, pourquoi devrait-il être l'emblème du Mal ? se demande-t-il. Il a réponse à tout, il assure que les nazis se souciaient du peuple. Mais il ne faut pas oublier que le régime nazi a construit les camps de la mort qui ont fait des millions de victimes. Cette guerre, c'est la pire que l'humanité ait connue. Je voulais entrer dans sa tête et ressentir sa part d'humanité, ce qui ne le distingue pas des autres. Le livre de Jonathan Littell *Les Bienveillantes* m'y a considérablement aidé. L'aventure a été complexe, une vraie souffrance. Il s'agit de demander au spectateur de mettre le masque de Mengele sur lui-même pour comprendre que le chemin qui va de l'homme ordinaire au criminel et au sadique peut être très court. Et surtout, ce que je ne voulais pas, c'est qu'il y ait de la compassion envers cet homme. Il n'y a pas de compassion possible pour Mengele. Il ne faut pas compatir.





VOUS MONTREZ AUSSI TOUS CEUX QUI L'ONT AIDÉ DANS SA VIE EN ARGENTINE, PUIS AU BRÉSIL...

Il y a la célèbre phrase de Sartre : « L'enfer, c'est les autres ». L'enfer, ce n'est pas seulement Mengele. C'était important pour moi de montrer tous les gens autour, ceux qui le cachaient, qui étaient payés pour le cacher ou l'exfiltrer quand ça devenait nécessaire. Certains d'entre eux partageaient cette idéologie nazie, d'autres en profitaient pour de l'argent ou pour un certain confort que ça leur apportait. Le Mal, ce n'est pas seulement Mengele, ce sont aussi toutes ces personnes... Beaucoup sont restées impunies.

DE QUELLE DOCUMENTATION DISPOSIEZ-VOUS POUR RECONSTITUER LE MONDE DANS LEQUEL MENGELE ÉVOLUAIT EN AMÉRIQUE DU SUD ?

Il y avait très peu de documents visuels. Il reste quelques photos de Mengele à l'époque d'Auschwitz, ainsi que quelques portraits de lui en Amérique du Sud. Il nous a fallu inventer tout le reste. On a réuni toutes les informations qu'on pouvait avoir pour essayer de restituer l'atmosphère. Cette tâche s'est révélée particulièrement complexe, mais aussi assez enthousiasmante.



UN DES MOMENTS LES PLUS ÉTONNANTS DU FILM MONTRE UN VOYAGE DE MENGELE EN ALLEMAGNE OÙ SA FAMILLE RESTE TRÈS INFLUENTE...

On a toujours pensé que, parce que la guerre était finie, la bulle du Mal avait éclaté... Mais la vie était plus complexe que ça et plus paradoxale. La tâche de l'art est de rappeler cette complexité de l'existence là où la propagande, la politique donnent des réponses simples. Les armes se sont tuées, mais la guerre est restée à l'intérieur des gens, et le désir de tuer aussi. Parfois cela ressort, comme aujourd'hui. On rêve tous de justice, on veut que le Mal soit puni, mais c'est, hélas, naïf. Mengele fuyait le châtiement, la vengeance... Dans le film, il apparaît hanté par les horreurs qu'il a commises, mais c'est moi qui ai ajouté cela, comme dans Boris Godounov ou Macbeth dont les personnages sont rattrapés par les fantômes.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE MONTRER AUSCHWITZ EN FLASH-BACK ?

Je ne pouvais pas ne pas montrer ce que Mengele faisait à Auschwitz. C'était absolument nécessaire. Dans le cadre de la préparation du film, nous sommes allés à Auschwitz avec l'équipe et nous avons visité le ghetto de Cracovie. Tout cela nous a beaucoup apporté.

ET POURQUOI LE CHOIX DE LA COULEUR POUR CES SCÈNES ALORS QUE LE RESTE DU FILM EST EN NOIR ET BLANC ?

Pendant l'essentiel du film, on est dans les codes du film noir, et donc en noir et blanc. Mais, pour Mengele, l'époque d'Auschwitz correspond à ses meilleures années : il est jeune, il a une femme, un enfant, une carrière... Cela montre la totale inversion dans laquelle vit le personnage. Pour lui, cette période est heureuse, alors que c'est l'horreur absolue.

VOUS AVEZ CONFIÉ LE RÔLE COMPLEXE DE JOSEF MENGELE À AUGUST DIEHL...

Nous sommes de véritables frères en art, quasiment une seule et même personne. Il y a entre nous une sorte de passerelle télépathique. Il me suffisait de penser pour qu'il comprenne d'emblée ce que je voulais dire. On n'a même pas besoin de se parler. C'est un bonheur de travailler avec un artiste de cette envergure. Nous allons travailler ensemble au théâtre, et j'espère qu'on ne se quittera pas de sitôt.



POURQUOI CE FILM EST-IL IMPORTANT AUJOURD'HUI ?

Je vais être honnête avec vous, j'ai rencontré des gens hautement qualifiés, des intellectuels, qui m'ont dit : « Mais vous êtes vraiment sûrs que ce que vous racontez sur l'Holocauste, sur Auschwitz, sur l'extermination des Juifs, c'est vrai ? » Ça m'a proprement terrifié. On est en 2025 et il y a encore des gens qui se demandent si la Shoah a vraiment eu lieu. De plus, on a tourné pendant une autre guerre, une guerre où la Russie passe son temps à répéter le mot « nazisme »... Et je me suis dit qu'après cette guerre-ci dans laquelle on est aujourd'hui, il y aura sans doute des criminels, une fois la guerre terminée, qui vont essayer de se cacher quelque part. Que vont-ils faire quand tout sera terminé ? Où vont-ils se cacher ? Se cacheront-ils, d'ailleurs ? Et quand ? Comment vont-ils essayer d'échapper à la vengeance ? Je n'ai pas de réponses à ces questions-là, mais justement, je reviens à ce que je vous disais au début. C'est la question de la justice divine qui, pour moi, est un sujet capital.

Propos traduits du russe par Joël Chapron



BIOGRAPHIE

KIRILL SEREBRENNIKOV

Kirill Serebrennikov est un réalisateur accompli et mondialement reconnu. Ses films ont été projetés dans les festivals les plus prestigieux du monde, tels que Cannes, Venise et Karlovy Vary, et vendus dans de multiples territoires à travers le monde.

Kirill Serebrennikov est né le 7 septembre 1969 à Rostov-sur-le-Don, au sud de la Russie. Il y passe l'essentiel de sa jeunesse, et s'y éduque à la mise en scène. Il participe à "69" une troupe d'amateurs, et réalise son premier long-métrage au cinéma en 1998, *Nus*. Ce film remporte un beau succès d'estime, et lui vaut les faveurs de la critique russe. Il poursuit ensuite sa carrière à la télévision, où il réalise deux séries, *Rostov-papa* (2001) et *Journal d'un assassin* (2003). Parallèlement, il mène une carrière de metteur en scène de théâtre, en tant que directeur artistique du célèbre Centre Gogol à Moscou.

Il revient au cinéma avec *Jouer les victimes* (2006), qui lui permet d'obtenir le Prix du festival du cinéma de Rome. En mai 2018, il est sélectionné en Compétition Officielle pour la Palme d'Or du Festival de Cannes, avec *Leto*, un film captivant qui retrace les débuts de la scène rock en Union soviétique durant les années 80.

En 2021, il revient au Festival de Cannes pour présenter *La Fièvre de Petrov*. L'année suivante, en mai 2022, il est de nouveau en Compétition Officielle avec *La Femme de Tchaïkovski*.

Limonov. La Ballade, est une adaptation libre du roman d'Emmanuel Carrère, qui a également été présenté en compétition officielle à Cannes. Produit par Wildside, Chapter 2, Fremantle et Hype Studios, *Limonov* marque une étape importante dans sa carrière en étant son premier film réalisé en dehors de la Russie. Distribué par Pathé, le film est sorti en salles en France le 4 décembre 2024.

Kirill Serebrennikov est un des derniers représentants d'une scène punk au cinéma, un formaliste iconoclaste et hyper inventif qui expérimente des formes et cherche sans cesse à inventer un nouveau langage.

FILMOGRAPHIE

- 2025 - *LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE*
Festival de Cannes - Sélection Cannes Première
- 2024 - *LIMONOV. LA BALLADE*
Festival de Cannes - Sélection Officielle
- 2022 - *LA FEMME DE TCHAIKOVSKI*
Festival de Cannes - Sélection Officielle
- 2021 - *LA FIEVRE DE PETROV*
Festival de Cannes - Sélection Officielle
- 2018 - *LETO*
Festival de Cannes - Sélection Officielle
- 2016 - *LE DISCIPLE*
Festival de Cannes - Un Certain Regard - Prix François Chalais
- 2012 - *IZMENA*
Festival de Venise - Compétition Officielle
- 2008 - *YUREV DEN*
Festival de Locarno - Lauréat Grand Prix
- 2006 - *POSTELNYE STSENY*
Festival International de Rome - Lauréat Grand Prix
- 2004 - *RAGIN*
- 1998 - *RAZDETYYE*

ENTRETIEN

OLIVIER GUEZ

AUTEUR DU ROMAN DONT EST ADAPTÉ LE FILM, *LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE* - ÉDITÉ PAR GRASSET EN 2017.

COMMENT AVEZ-VOUS ACCUEILLI L'IDÉE D'UNE ADAPTATION PAR KIRILL SEREBRENNIKOV DE VOTRE ROMAN DE 2017, *LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE* (GRASSET) ?

Avec beaucoup d'enthousiasme. C'est le producteur Charles Gillibert qui m'a proposé le nom de Kirill Serebrennikov, dont j'avais particulièrement aimé *Leto*. C'est un grand réalisateur qui travaille beaucoup sur le plan-séquence, avec une vraie ambition esthétique. Sur le papier, il peut sembler très loin de cette histoire-là - le nazisme, l'Amérique du Sud... mais je savais qu'il avait été assigné à résidence en Russie... J'étais curieux de savoir comment il allait s'approprier l'histoire, en sachant qu'il avait cette connaissance intime, dans sa chair, de ce que signifie un tel isolement.

IL VOUS A SOUMIS LE SCÉNARIO POUR RELECTURE. SUR QUELS POINTS SOUHAITIEZ-VOUS ÊTRE PARTICULIÈREMENT VIGILANT ?

Je voulais absolument que la rigueur historique du roman soit conservée. On en a discuté, et il y a eu quelques navettes à chaque étape. Je suis très à l'aise avec l'idée d'adaptation. Quand je cède mes droits, je n'ai pas de problème à me dessaisir du livre pour qu'un autre artiste impose sa vision. La construction narrative du film est très intéressante avec ces deux temporalités qui obligent le spectateur à faire un effort pour comprendre comment elles s'articulent. Dans le livre, deux parties se succédaient : « le Pacha », c'est-à-dire Mengele en Argentine, et « Le Rat », Mengele au Brésil. Dans le film, elles sont juxtaposées.

QUE PENSEZ-VOUS DES PARTIS PRIS ESTHÉTIQUES DU FILM ?

Il y a une esthétique de la chute que je trouve très forte. Le film est très fidèle au livre et en même temps, c'est totalement la vision de Kirill. J'aime son choix du noir et blanc, qui contraste avec la couleur pour les séquences à Auschwitz.

Je pense vraiment que - et c'est bien sûr terrible à dire - Josef Mengele a vécu ses meilleures années à Auschwitz, cette toute-puissance, cette sensation de servir le Reich, ce qu'il voyait comme sa recherche scientifique. Il est donc juste de montrer cela en couleur. Ce que l'on voit dans les scènes - l'orchestre des nains, les expérimentations sur des êtres humains -, tout ça est vrai.

ET LE CHOIX D'AUGUST DIEHL POUR INCARNER LE PERSONNAGE ?

Je le connaissais grâce à *Inglourious Basterds* de Quentin Tarantino et *Une Vie cachée* de Terrence Malick. C'est un immense acteur. Il fallait oser endosser ce rôle... Toute sa vie, il restera celui qui a incarné Josef Mengele à l'écran. C'est vertigineux. Il a la puissance et le courage nécessaire, je le trouve exceptionnel dans le film.

POURQUOI MENGELE MÉRITE-T-IL QU'ON S'ARRÊTE SUR SON CAS, QU'ON LUI CONSACRE UN ROMAN ET AUJOURD'HUI UN FILM ?

Mengele c'est la figure du Mal absolu européen au XX^{ème} siècle. L'homme qui a tout trahi. Il est allé très loin dans l'abjection, dans la trahison de ce qu'avait été la civilisation européenne. Ce que raconte mon livre et ce que raconte aussi le film, ce n'est pas seulement l'enquête. Au-delà de savoir qui l'a caché, comment il a échappé au Mossad, il y a aussi une dimension métaphysique, celle de la disparition : comment cet homme à force de changer d'identité finit par s'auto-dévorer... Reste la question fondamentale du châtimement. A-t-il été puni ? Kirill Serebrennikov nous interroge là-dessus avec une grande force.



ENTRETIEN AUGUST DIEHL

COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI QUAND ON VOUS A PROPOSÉ D'INTERPRÉTER JOSEF MENGELE ?

Pour être tout à fait honnête, j'ai longuement hésité. Ça a été un dilemme tel que je n'en avais jamais connu. Je me suis dit : pourquoi offrir une telle tribune à cet homme et à son idéologie ? Je ressentais un vrai doute. Et puis, sur un plan plus personnel, je me suis demandé : si jamais c'était mon dernier film... parce qu'on ne sait jamais... est-ce la chose à faire que de consacrer autant de temps à un personnage qui incarne le mal absolu ?

Ce qui m'a décidé, c'est ma rencontre avec Kirill Serebrennikov. Elle a eu lieu très peu de temps après qu'on m'a proposé le rôle, car je tournais justement *Le Maître et Marguerite* (2023) à Moscou. Il m'a parlé de son projet, du fait qu'au cœur de l'histoire, il y a la disparition de ce vieil homme au Brésil. C'était très différent de ce que j'avais imaginé au départ. J'ai lu le livre d'Olivier Guez, j'y ai longuement réfléchi. En fin de compte, j'ai dit oui et je ne l'ai pas regretté une seule fois. Kirill Serebrennikov est un artiste, l'enjeu était de porter sa vision du roman à l'écran.

QUI EST MENGELE À VOS YEUX ?

C'est un monstre, un de ces monstres qui ne disparaissent jamais vraiment. Le petit Mengele de cinq ans n'était sans doute pas maléfique. Que s'est-il passé ? La notion de banalité du mal, formulée par Hannah Arendt, est essentielle pour le comprendre. Après Auschwitz, il n'a jamais exprimé le moindre remords, il n'a jamais renié son idéologie. Même installé en Argentine, il restait obsédé par les jumeaux, poursuivant ses recherches monstrueuses. Mais en même temps — et c'est là tout le mystère — une femme avec qui il a eu une relation, qui ignorait tout de sa véritable identité, a raconté qu'il était le seul homme à lui avoir donné de la tendresse. Comment est-ce possible ? Le scénario m'a passionné parce qu'il explore le fait qu'on traite certains êtres de monstres, alors que l'horreur véritable, c'est qu'ils sont profondément humains.

AU-DELÀ DU SCÉNARIO ET DES QUELQUES PHOTOS QUE NOUS AVONS DE LUI, QUELLES SOURCES AVEZ-VOUS CONSULTÉES ?

J'ai lu tout ce que j'ai pu trouver à son sujet, en prêtant une attention particulière aux propos des témoins, notamment à ceux de son fils. Le scénario est divisé en trois chapitres, chacun portant le nom d'emprunt que Mengele a utilisé pour échapper au Mossad. Cela me suggère l'image d'une mosaïque : un morceau ici, un autre là. Ces hommes ne sont pas tout à fait la même personne, mais une même vision du monde les réunit, — la perception de la réalité toute particulière de Mengele. Pour moi, tout le film est un monologue intérieur en continu. Il parle à différentes personnes, à son chien, à son fils, mais il se répète sans cesse, il ressasse les mêmes idées. Il change d'apparence et d'âge, mais sur le fond, c'est identique : une obsession. Il ne s'adresse jamais vraiment aux autres, comme s'il y avait un mur entre lui et le monde. Il se parle à lui-même.

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION AVEC KIRILL SEREBRENNIKOV ?

Ça a été une expérience très particulière pour moi. En dehors du plateau, nous avons peu de contacts, et pourtant, une incroyable communication silencieuse s'est établie entre nous. Kirill appelait ça notre système Bluetooth. Un simple geste de la main ou une expression sur son visage suffisait à me faire comprendre ce qu'il attendait.

Kirill aime les longues séquences, qui demandent énormément de préparation. Il nous arrivait de répéter pendant trois jours entiers, en costume, pour effectuer chaque mouvement dans la continuité — entrer et sortir de la voiture, commander un café, discuter, quitter le café —, tout ça sans filmer une seule image. C'était un travail collectif, avec les figurants, les techniciens... Ensuite, une fois la caméra lancée, tout était en place, la chorégraphie était parfaitement réglée. Le cadreur bougeait comme un danseur. Tout dépendait du tempo, de la justesse des dialogues... Au bout de quatre prises, je tremblais. C'était une expérience intense, d'une beauté artistique rare.

POURQUOI LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE EST-IL UN FILM
IMPORTANT AUJOURD'HUI ?

Josef Mengele a créé l'enfer sur terre. Et pourtant, après la guerre, personne ne savait vraiment qui il était, ni ce qu'il avait fait. Il a fallu des années pour que les survivants parlent. Il n'est devenu connu du grand public que bien plus tard. Cela me fait penser à tous les « Mengele » d'aujourd'hui dont nous entendrons parler dans vingt ans. Le réflexe naturel est de les mettre dans une case, de les étiqueter comme des monstres. Mais c'est trop simple. Il y a beaucoup d'autres Mengele, le Mal est là, en ce moment-même. Nous avons le devoir de reconnaître que oui, le Mal est profondément humain, mais surtout, qu'il est évitable. C'est la seule chose qui soit en notre pouvoir.

FILMOGRAPHIE
AUGUST DIEHL

- 2025 - *LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE*
- 2024 - *BONHOEFFER*
- 2023 - *LE MAÎTRE ET MARGUERITE*
- 2021 - *THE KING'S MAN : PREMIÈRE MISSION*
- 2021 - *PLAN A*
- 2019 - *UNE VIE CACHÉE*
- 2017 - *LE JEUNE KARL MARX*
- 2016 - *ALLIED*
- 2016 - *DIAMANT NOIR*
- 2015 - *EN MAI, FAIS CE QU'IL TE PLAÎT*
- 2010 - *SALT*
- 2009 - *INGLOURIOUS BASTERDS*
- 2007 - *LES FAUSSAIRES*



REPÈRES HISTORIQUES

- 1911** Naissance à Günzburg en Bavière (Allemagne) de Josef Mengele. Son père est le fondateur d'une société qui fabrique des équipements agricoles.
- 1937** Après des études de médecine et d'anthropologie physique, il intègre l'équipe de recherche du tout nouvel Institut de biologie héréditaire et d'hygiène raciale de Francfort.
- 1938** Il rejoint le parti nazi et la SS.
- 1940** Il se porte volontaire auprès du service médical de la Waffen-SS et participe aux combats sur le front de l'Est.
- 1944** Arrivé l'année précédente comme médecin et responsable du camp de familles de Tsiganes, Josef Mengele est nommé médecin en chef d'Auschwitz-Birkenau. Il participe à la sélection pour la chambre à gaz des déportés juifs et supervise des « expériences médicales » pour confirmer les théories nazies sur l'infériorité ou la supériorité des « races ». On le surnomme « l'ange de la mort ». Un million de personnes sont assassinées à Auschwitz-Birkenau.
- 1945-1949** Il échappe à tout emprisonnement et travaille en tant qu'ouvrier agricole sous une fausse identité près de Rosenheim en Bavière.
- 1949** Soutenu financièrement par sa famille, il gagne Gênes où il s'embarque pour l'Amérique du Sud.
- 1956** Il se rend en Allemagne de l'Ouest et revoit son fils Rolf (né en 1944 de son premier mariage).
- 1958** Deuxième mariage à Buenos Aires avec la veuve de son frère. La police argentine l'interroge sur son rôle dans la mort d'une jeune fille à la suite d'un avortement clandestin.
- 11 MAI 1960** Le Mossad arrête Adolf Eichmann et l'exfiltre de l'Argentine où il vivait depuis 1958 pour le juger en Israël. Il est exécuté en mai 1962.
- 1961** Craignant d'être retrouvé par le Mossad, Josef Mengele déménage au Brésil. Il vit près de dix ans avec un couple de fermiers hongrois.
- 1977** Le fils de Mengele Rolf lui rend visite près de Sao Paulo où il réside.
- 1979** Il se noie au large de Bertioga au Brésil.
- 1985** Une expertise médicale confirme que l'homme enterré sous le nom de Wolfgang Gerhard est bien Josef Mengele.





LISTE ARTISTIQUE

Josef Mengele	August Diehl
Rolf Mengele	Max Brettschneider
Sedlemeier	David Ruland
Martha	Frederike Becht
Alois Mengele	Mirco Kreibich
Irene	Dana Herfurth
Nyzli	Karoly Hajdyk
Butler Falk	Falk Rockstroh
Gitta Stammer	Annamaria Lang
Geza Stammer	Thilo Werner
xxxxx	Burghart Klaussner
xxxx	Christoph Gawenda

LISTE TECHNIQUE

Directeur de la photographie	Vladislav Opelyants
Chef décorateur	Vladislav Ogay
Directeur artistique	Liubov Korolkova
Monteur image	Hansjörg Weissbrich
Créateur de costumes	Tatiana Dolmatovskaya
Chef maquilleur	Mariia Tutukina
Musique	Ilya Demutsky
Son original	David Almeida-Ribeiro & Simon Peter
Conception du son	Olivier Touche, Margot Saada & Olivier Goinard
1 ^{er} assistant réalisateur	Artemii Abramov & Nadezhda Ilukevich-Kolinskai

PROGRAMMATION

PHILIPPE LUX

01 80 49 10 01

p.lux@bacfilms.fr

CLAIRE DESHAIES

01 80 49 10 03

c.deshaies@bacfilms.fr

TIANA RABENJA

01 80 49 10 02

t.rabenja@bacfilms.fr

LIAM MADJI

01 80 49 04 05

l.madji@bacfilms.fr

MC4 ARNAUD DE GARDEBOSC

04 76 70 93 80

arnaud@mc4-distribution.fr

